

LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT VAYIGACH

" JE N'AI PAS ÉTÉ VENDU... "

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



La tension est à son comble lorsque Yehouda et ses frères reviennent se présenter devant le vice-roi d'Égypte.

Binyamin, le plus jeune, a été pris en possession de la coupe royale.

" Je devrais tous vous jeter en prison pour un tel acte " leur dit Yossef, " mais je serai magnanime! Seul celui chez qui la coupe a été trouvée restera ici en tant qu'esclave mais vous, vous êtes libres... "

Ces paroles censées être un allègement de leur châtiment, sonnent comme un coup de tonnerre dans le cœur des fils de Yaakov.

22 ans après la perte de Yossef, ils devraient lui infliger celle de Binyamin?

Alors Yehouda, mû par la promesse qu'il avait faite à son père de le ramener vivant, s'approche.

Et il est prêt à tout.

Rien au monde ne pourra l'empêcher de tenir sa parole dût-il y laisser sa propre vie!

Pendant ces 22 années, il avait eu le temps de méditer sur sa faute. Lorsque dans un élan de jalousie, il avait livré à la mort son jeune frère Yossef en l'abandonnant au fond d'un puits.

Non, l'histoire ne se répétera pas!

Il avait là l'occasion de prouver que ces années avaient fait de lui un autre homme.

Alors il plaide, il parlemente, il argumente. Et dit en fait tout ce qu'il aurait dû se dire 22 ans auparavant.

Et c'est exactement ce que recherchait Yossef en montant de toutes pièces le scénario qu'il a fait vivre à ses frères.

A l'apogée de son argumentaire Yehouda lance à celui qu'il ne sait pas encore être son frère: " Je suis garant de mon frère et je ne prendrai pas le risque d'infliger un chagrin infini à mon père en revenant sans lui. "

A ces mots, Yossef tombe le masque. Il venait d'entendre la phrase qu'il attendait depuis 22 ans! Cette phrase qui prouvera que sa grande et belle famille était désormais digne d'être le peuple juif car chacun de ses membres se sentira désormais responsable de tous les autres. Son but était atteint et il n'avait, donc, plus aucune raison de se cacher plus longtemps!

C'est alors que, submergé par l'émotion et dans un torrent de larmes, Yossef s'écria: " je suis Yossef, mon père est-il encore vivant? "

Toute sa fratrie fut frappée de stupeur. Était-il possible que l'homme qu'ils avaient devant eux, ce souverain dont le moindre mot inspirait crainte et respect dans toute l'Égypte fut le jeune homme frêle et sans défense dont ils avaient pensé sceller le sort il y a 22 ans ?

Mais aucun doute n'était plus permis lorsque celui-ci se mit à leur parler en hébreu. " Je suis Yossef, le frère que vous avez vendu en Égypte »

C'était bien lui.

Et les rêves qu'il avait faits et qui lui avaient valu la défiance de ses frères se réalisaient sous leurs yeux.



Ses premiers mots furent alors pour son père :

« Empressez-vous de retourner le chercher et amenez le ici avec tous les siens. Dites-lui que D.ieu m'a envoyé ici pour être une source de vie pour lui et le reste du monde ».

En plus de ces mots, Yossef fit parvenir à son père des cadeaux dont nos Maîtres diront qu'il s'agissait de vin vieux et de fèves concassées.

Après tant d'années de séparation ce présent pourrait paraître discutable ! N'avait-il rien trouvé d'autre à lui offrir du haut de son trône ?

A moins qu'il ne s'agisse, encore une fois, d'une incroyable preuve de grandeur dont Yossef faisait montre.

Yossef avait, en effet, imaginé la scène où son père apprendrait non seulement qu'il était vivant mais qu'il était vice-roi d'Egypte. Sa première réaction serait bien sûr un immense bonheur.

Mais après réflexion, le sentiment d'avoir été trahi par ses autres enfants et d'avoir vécu toutes ces années dans le mensonge jaillirait sûrement !

Un sentiment de gâchis l'envahirait aussi. 22 années au cours desquelles la famille aura été disloquée, séparée, meurtrie.

Et puis surtout, la pensée que pendant tout ce temps, Yossef aurait peut-être eu des moments de doute, des moments de souffrance, des moments de désespoir où il avait dû se sentir si seul !

C'est à toutes ces pensées et interrogations de son père que Yossef répondait par avance avec les présents qu'il lui adressait.

« A l'instar de ces fèves qui libèrent toute leur saveur lorsqu'elles sont concassées, notre séparation m'a permis d'accéder à la magistrature suprême et ainsi de sauver le monde d'une famine meurtrière.

Quant à mon état d'esprit, je savais durant toutes ces années que les souffrances étaient vouées à n'être que temporaires.

Aussi avais-je depuis le début conservé un vin devenu aujourd'hui vieux qui, je l'ai toujours su, serait consommé lors du dénouement heureux de notre histoire.

Je n'ai pas été vendu en Egypte, j'ai été envoyé en mission et je l'ai accomplie...

Nul désespoir n'est de mise quand on sait que tout a un sens, que D.ieu écrit l'Histoire. »

L'histoire de Yossef symbolise celle du peuple juif.

Comme Yossef, il doit savoir que son douloureux exil a un sens.

Disséminé parmi les nations il a été envoyé pour y répandre la lumière divine.

Et ne doit jamais perdre de vue que la fin de l'Histoire sera de toutes façons heureuse lorsque s'accomplira la parole du prophète : « tous tes enfants seront de nouveau réunis à l'intérieur de tes frontières ».[1]

[1] Jérémie 31,16